



EN PHRASES AVEC CELINE

CÉLINE ET PROUST : LES RIVAUX CÉLESTES

Le rêve de Marcel Proust fut d'être la rivalité qui exista entre François 1er et Charles Quint, celui de Céline d'écrire " pour rendre les autres illisibles. "

Deux sujets hyperboliques qui situent bien la dimension des auteurs.

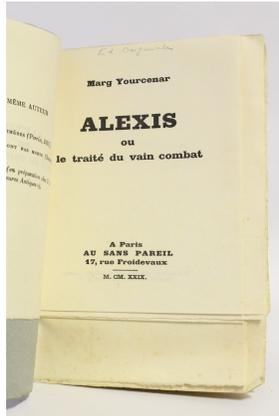
Proust n'était pas intéressé par l'Histoire de France à proprement parler, mais uniquement et au sens ésotérique par le concept même de la rivalité qui anima ces deux immenses personnages historiques. C'est à dire l'ambition poétique qui l'animait.



La chienne de tête

L'ambition de Céline n'était pas moindre, il écrivait pour éclipser, ni plus ni moins tous les écrivains qui firent la gloire des lettres françaises durant des siècles. Et il réussit son projet, du moins en grande partie. Il dira un jour que sa principale qualité était d'avoir la finesse d'une chienne de traîneaux mise en tête de l'équipage pour lui éviter les écueils.

Proust est également un écrivain d'une grande finesse ; il ne va jamais directement à son sujet et l'aborde toujours par d'infinies incidentes, les phrases sont longues souvent sans ponctuation obligeant ainsi le lecteur à être patient et attentif tout au long de sa lecture. Il faut prendre le temps, quand on s'attaque à Proust. Cela lui fut reproché du reste, rappelons la phrase d'un critique littéraire : " La vie est trop courte et Proust est trop long. " Proust, comme tous les grands, ne laissa pas d'héritage littéraire, sauf peut-être en la personne de Marguerite Yourcenar qui dans son roman " Alexis ou le Traité du vain combat " raconte l'histoire d'un homme qui demande pardon à sa femme de ne pas l'aimer comme



Edition originale, 1929.

elle le mérite, car il aime une autre personne. Au fur et à mesure du récit, on comprend que cette personne est un homme. Marguerite Yourcenar, dans une remarquable mise en abîme littéraire, avoue son homosexualité à son propre père sans que jamais le mot ne soit une seule fois prononcé.

Evidemment l'œuvre ne se résume pas à ce simple aveu cela va sans dire, mais elle a pu servir de moyen pour avouer un état dont on sait que Proust souffrit toute sa vie. Les récentes recherches ont révélées les fréquentes visites qu'il faisait dans " les bordels pour hommes " de Paris et cela dans le plus grand secret.



Du côté de la mère



A la recherche du temps perdu

Et quand on connaît la relation fusionnelle qu'il entretenait avec sa mère, bien des choses s'éclairent d'un jour nouveau. Il est bon de rappeler que Céline avait explicitement interdit à sa propre mère de lire " Mort à crédit ". Cela en dit également beaucoup sur la relation que Louis-Ferdinand entretenait avec sa mère.

Proust est un oiseau blessé, il se protège, il s'élève pour ne pas souffrir. N'a-t-il pas écrit : les plus beaux paradis sont les paradis que l'on a perdus.

Louis-Ferdinand Céline c'est le contraire. C'est un fauve fait de chair et de sang ; il livre un corps à corps avec les événements, il dévore la vie, il dévore ses lecteurs. C'est un Titan en colère. Mais il sait bien qu'il ne vaincra jamais la fureur humaine ; Dame Bêtise a trop de prétendants et trop de fiancés.



L'oiseau danseuse

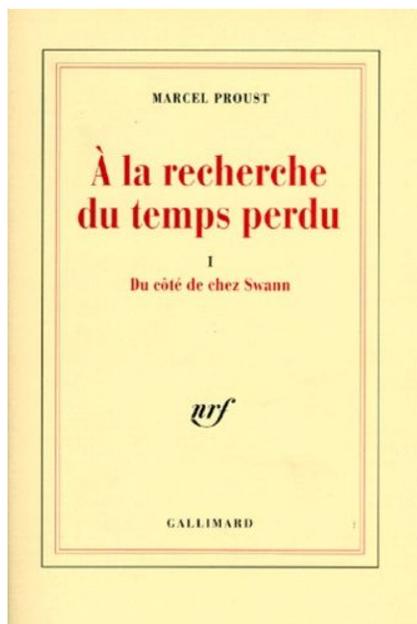
En dehors des animaux, il se consolera en regardant les danseuses de ballet ; leurs jambes volent, elles s'élèvent dans les airs. Comme l'oiseau Proust ?
Qui sait ce que pense alors vraiment Céline dans ce moment de grâce fugitive ?

Les deux géants sont-ils vraiment comme on le croit généralement si différents l'un de l'autre ?

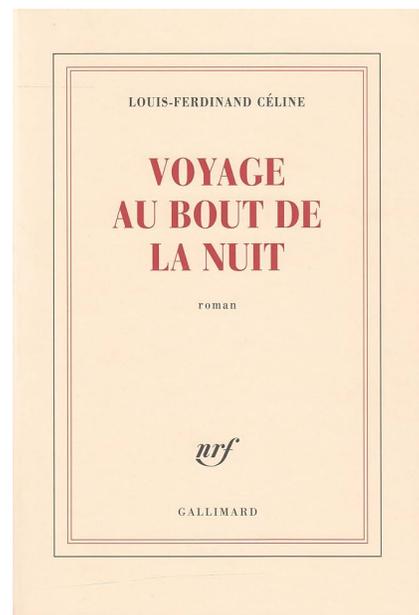
L'aristocrate des lettres qu'était Céline n'ignorait évidemment rien de l'importance de cet autre aristocrate de l'esprit qu'était Proust. Mais, comme souvent, il dénigra. Citons le, parlant de l'auteur de la *Recherche* : " Enfin quoi, parler pendant 300 pages pour nous faire comprendre que Tuteur encule Tatave, c'est trop. "

Néanmoins il savait parfaitement que l'on ne peut solder un pareil écrivain de cette manière. Il savait que l'on reconnaît un homme à la qualité de ses blessures intimes et que celles de Proust étaient à la hauteur des siennes. Et que tous les deux les exprimaient somptueusement.

On peut raisonnablement penser que Céline savait n'avoir qu'un rival et en plus que secrètement il devait l'admirer. Lors d'un entretien avec un journaliste et poussé quelque peu dans ses retranchements, Céline a d'ailleurs reconnu implicitement que son seul alter égo était Marcel Proust.



La Recherche



Le Voyage

En effet Proust a analysé l'individu dans ses tourments intimes et Céline l'a analysé dans ses tourments sociaux. Ils se sont magistralement complétés.

Si l'un était proche du Duc de Saint Simon par le style et le milieu social, l'autre tutoyait Dostoïevski.

Proust, en quête de sa vérité intérieure, écrira : " la vie, la vraie vie enfin découverte, la seule vie réellement vécue, c'est la littérature. "

La quête de Céline n'était pas différente nous le savons. Et on se plait à rêver que ces deux là se soient rencontrés physiquement, dans un " Apostrophes " qui aurait été d'anthologie. Hélas le grand Marcel était parti depuis 10 ans à la sortie du *Voyage au bout de la nuit*. On ne saura jamais ce qu'il aurait pu en dire. Remarquons également que ce sont les deux seuls auteurs dont les romans soient cités par " leur petit nom " : la *Recherche* et le *Voyage*. Bien des choses sont dites dans cette audace bienveillante et familière.



Proust et ses madeleines

Une remarque : le roman " Mort à crédit ", interdit de lecture à la mère de Céline rappelons le, véritable monument de la psyché enfantine et de la mémoire des premiers âges de la vie ne ressemble t-il pas à la quête proustienne que l'on appelle un peu par commodité de langage " la petite madeleine " ?

Les deux hommes sont morts dans la solitude. Sur la fin Proust vivait dans sa chambre à coucher aux murs tapissés de liège pour ne plus laisser passer les bruits extérieurs et ne plus entendre que ses voix intérieures ; Céline, isolé de tout sur les hauteurs de Meudon, mourra de chagrin, écoutant, sans fin, " son petit train dans sa tête ".

Le Temps a maintenant sédimenté les rivalités et il serait vain d'encore les opposer l'un à l'autre. Contentons nous d'être émerveillés par le cadeau que ces deux là nous firent à travers leur œuvre.

Le reste, est, comme le disait Céline, un discours aux asticots.



Marcel Proust à Evian, vers 1905



Louis-Ferdinand Céline à Meudon

PROCESSUS DE CREATION IDENTIQUE CHEZ LES DEUX ECRIVAINS

Céleste Albaret, la confidente de Proust, raconte dans son livre " Monsieur Proust " qu'il ne mangeait pratiquement rien : " quelquefois une sole grillée ou une brioche ". Elle avait beau insister pour qu'il mangeât mieux, rien n'y faisait et à ses exhortations culinaires Proust répondait : " mais voyons Céleste, je n'ai pas faim et j'ai une œuvre à finir. " Le jeûne comme support de la création en quelque sorte.

Céline, du moins à partir de Meudon ne buvait que du thé et ne mangeait qu'un croissant ou deux par jour. Une ascèse hindouiste dira t-il. Une technique pour arriver à un équilibre entre la faiblesse physiologique et l'acmé de la créativité ? En cela les deux écrivains se ressemblaient beaucoup.

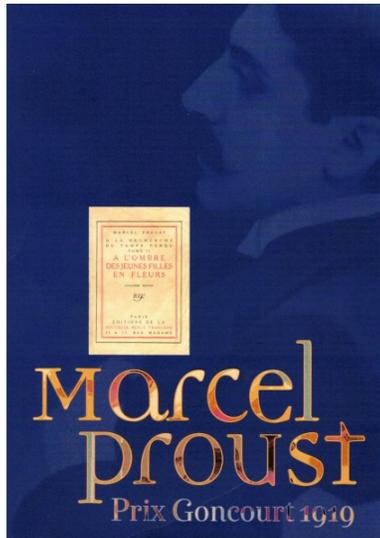
QUETE DE RECONNAISSANCE CHEZ L'UN ET CHEZ L'AUTRE

Quand Proust a reçu le Prix Goncourt, Gaston Gallimard se précipita chez lui pour lui annoncer la nouvelle. Proust ne voulu pas le recevoir car il n'avait pas envie de " sacrifier à des mondanités " dire t-il à Céleste Albaret. Il fallu toute l'insistance de cette dernière pour que Proust accepte de recevoir Gallimard quelques instants.

Quant à Céline, on sait qu'il se trouvait, fort anxieux, le jour du Prix devant Drouant afin de saisir quelques informations le concernant.

Céline était bien plus sensible aux honneurs qu'il ne l'avouait ; il faut sans doute y voir une revanche de classe, alors que Proust saturé, lui, de reconnaissance sociale, pouvait se permettre de dédaigner les honneurs.

En cela les deux hommes se différençaient beaucoup.



Prix Goncourt, 1919



Prix Renaudot, 1932

RELATION DES DEUX ECRIVAINS AVEC LA PEINTURE

Nous connaissons, grâce à la récente infolettre " Céline et Brueghel ", l'intérêt que portait Céline à la peinture.

Il en était de même pour Proust. Dès son plus jeune âge il fréquenta les galeries et les vernissages. Très tôt lui vint une passion dévorante pour la peinture et elle lui resta toute sa vie. La volonté de percer le mystère de la création picturale l'aida très certainement dans l'élaboration de son œuvre écrite.

Chardin, Vermeer, Degas, Monet furent ses peintres préférés et il apprécia également la modernité de Picasso.

Regardez Proust dira plus tard Picasso ; il est sur le motif.

Sur le motif, Proust l'était doublement. S'il prenait ses modèles dans les salons aristocratiques, il les expertisait à travers le regard des peintres qu'il adulait.

" Le style pour l'écrivain a t-il écrit, aussi bien que la couleur pour le peintre est une question non pas de technique mais de vision et d'éthique. "

Céline ne pensait pas autre chose.



Vermeer, Le petit pan de mur jaune



Au soir de sa vie Proust évoquait Vermeer et le " petit pan de mur jaune " d'une toile du peintre hollandais. " C'est ainsi que j'aurais dû écrire : mes livres sont peut-être un peu trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur sur mes phrases et du jaune, du jaune. "

On sait par ailleurs qu'il espérait mourir devant un tableau de ce même Vermeer représentant la ville de Delft afin dira t-il " d'emporter la beauté dans mon au-delà. " A la réflexion peut-on voir chez ces deux là matière à les opposer sur le fond ? Non assurément. C'est sur la forme que les oppositions prennent naissance. Et encore pas toujours.

Quand Proust nous dépeint dans son roman *Sodome et Gomorrhe* " Le Massacre des Innocents " de Nicolas Poussin, est-il si éloigné de Céline qui nous décrit un paysage des Flandres incendié par la guerre ?

NOUS NE POUVONS PAS TERMINER SANS EVOQUER LEON DAUDET

La famille Daudet et la famille Proust se fréquentaient et Léon Daudet, le fils d'Alphonse, connaissait Marcel Proust depuis l'enfance, les deux hommes étaient amis, voire cousins par l'esprit. Une grande admiration réciproque les liait.

Ce qui n'empêchait pas Proust d'être réservé quant aux opinions politiques de son ami ; cependant il lisait *l'Action Française* pour uniquement, dira t-il, se délecter du talent de Léon Daudet qui y avait pignon sur rue.

Leur relation dura toute la vie et Daudet fut un des premiers à venir se recueillir devant la dépouille de l'écrivain ; Céleste Albaret écrira : " Monsieur Daudet était venu tôt le matin pour honorer son ami et je le vis repartir en pleurs. "



Léon Daudet, l'ami antisémite de Proust



Proust contre Céline, la rivalité d'outre-tombe

Léon Daudet fut, on le sait, un défenseur acharné de Proust pour l'obtention du Prix Goncourt en 1919 ; il alla jusqu'à menacer le Jury de démissionner s'il ne votait pas pour lui.

En 1932, le même Daudet défendit corps et âme " Voyage au bout de la nuit " pour l'obtention du Goncourt. L'homme de *l'Action Française* qui avait jadis soutenu Proust, juif et dreyfusard, défendait maintenant un livre que toute la gauche encensait.

Interrogé un jour sur ce point, il répondit, royal : " quand il s'agit de littérature, la politique, je lui dis merde ! ".

Gageons, comme le faisait Pol Vandromme, qu'au moment du Jugement dernier, " il lui sera beaucoup pardonné ".



(André Duval, Universitaire, ancien professeur de Français, grand connaisseur de l'œuvre célinienne, auteur de " La peau sur la table ou celui qui plongea dans le noir pour trouver la lumière. ")

Cet email a été envoyé à {{contact.EMAIL}}.

Vous avez reçu cet email parce que vous vous êtes inscrit à notre newsletter.

[Se désinscrire](#)

